

[Text]

questioner will be Senator Doody. I propose to begin with Senator Austin, to permit supplementaries on his section, and then turn to Senator Doody.

Senator Godfrey: As you know, I have always advocated that we should not have a witness read his whole paper since we can read it beforehand. However, I must confess that the assumption that I have read these papers is not correct; and the reason it is not is that it was not sent out until Friday and did not reach me in time. I do not want Dr. Stewart to read his paper now on account of my not having read it, but I really think an effort should be made in the future to have these papers available on Thursday morning so that senators can have them before they leave Ottawa and spend some time reading them over the weekend. Perhaps I am the sole member here who has not read them.

The Chairman: I must admit that you are usually very efficient when it comes to reading such papers, and if you have not read these, it is because you have not had an opportunity. Some of our witnesses do not prepare papers. We then have to enter into a dialogue with them and prepare our own background notes. We are very lucky when a witness does prepare a paper, but it is not always possible for them to get the papers to us as quickly as we might like.

Mr. Cocks uses the weekend special delivery so that I will receive papers on Saturday on Sunday around 10 o'clock. I would recommend that he use that system in delivering papers to the other members of the committee. It seems to be almost infallible.

I would ask the deputy minister, in his opening remarks, to review what is in his paper.

Dr. I. A. Stewart, Deputy Minister of Finance: I am delighted to be here. Let me apologize to you. The paper was transmitted to the Senate offices late on Thursday afternoon, and it probably should have been delivered on Thursday morning.

In prefacing the discussion with some oral remarks, it might be helpful simply to review the structure and the content of the paper briefly. I will not read it.

My central theme should perhaps relate to the fact that the paper often alludes to the central problem of the 1980s as being one of walking a balance wire between exacerbating the inflation problem, on one hand, and, on the other hand, sustaining productivity growth, and growth generally, in a way which will ultimately defray the inflation problem and lead to fuller utilization of the resources in the economy.

Just as that is a balance-wire act, I guess it is fair to remark that my experience, as Deputy Minister of Finance shows that it is too easy, on the one hand, to give talks which attract attention to all the problems which the world and the Canadian economy confront in the 1980s, and convey a gloomy picture, and, at the same time, to underestimate or underplay some of the opportunities that seem to exist for the Canadian economy if we do our work well in the 1980s. On the other hand, it is difficult to exude total optimism, given the world situation at the moment and its economic problems. Therefore, one from time to time errs on the other side by seeming to be

[Traduction]

tre. Le sénateur Doody prendra ensuite la relève. Je vous propose donc de commencer par le sénateur Austin; vous pourrez poser des questions supplémentaires sur sa section et je céderai ensuite la parole au sénateur Doody.

Le sénateur Godfrey: Comme vous le savez, j'ai toujours soutenu qu'un témoin ne devrait pas nous lire tout son mémoire puisque nous avons déjà eu la possibilité de le parcourir. Toutefois, je dois confesser ne pas avoir lu ce mémoire et ce, simplement parce qu'il ne nous a été envoyé que vendredi et que je ne l'ai pas reçu à temps. Je ne désire pas que M. Stewart nous lise son mémoire maintenant sous prétexte que je ne l'ai pas lu personnellement, mais je crois vraiment qu'il faudrait s'efforcer, à l'avenir, de faire parvenir les mémoires le jeudi matin de façon à ce que les sénateurs puissent les recevoir avant de quitter Ottawa et y consacrer quelque temps au cours de la fin de semaine. Je suis peut-être le seul ici qui ne l'ait pas lu.

Le président: Je dois admettre que vous êtes habituellement très consciencieux au sujet de la lecture des mémoires, et que si vous n'avez pas lu ceux-ci, c'est que vous n'en avez pas eu la possibilité. Certains témoins n'en préparent pas. Nous devons donc à ce moment-là, au cours d'un dialogue avec eux, prendre nos propres notes. Nous avons beaucoup de chance lorsqu'un témoin prépare un mémoire, mais il ne lui est pas toujours possible de nous le faire parvenir aussi rapidement que nous le souhaiterions.

M. Cocks utilise le service de livraison spéciale de fin de semaine pour que je puisse recevoir les mémoires le samedi ou le dimanche matin vers 10 heures. Je lui recommanderais d'utiliser ce système pour les autres membres du Comité. Il semble presque infallible.

J'aimerais demander au sous-ministre, dans sa déclaration préliminaire, de résumer le contenu de son mémoire.

M. I. A. Stewart, sous-ministre des Finances: Je suis enchanté d'être ici parmi vous. Acceptez mes excuses. Le mémoire n'a été transmis aux bureaux du Sénat que tardivement jeudi après-midi, alors qu'il aurait probablement dû être livré jeudi matin.

Puisqu'il faut lancer le débat par quelques commentaires, il pourrait être utile d'examiner tout simplement la structure et le contenu du mémoire très brièvement. Je ne le lirai pas.

Il convient probablement de parler principalement du thème central du mémoire, soit le problème principal des années 80: la recherche d'un équilibre entre le problème d'une inflation galopante d'une part et, d'autre part, le maintien de la croissance de la productivité en particulier et de la croissance en général, de façon à enrayer l'inflation et à en arriver à une utilisation plus complète des ressources économiques.

Tout comme il s'agit d'un jeu d'équilibre, j'estime qu'il est de mon devoir de vous révéler ce que mon expérience de sous-ministre des Finances m'a appris. Il est trop facile d'une part de tracer le sombre tableau de tous les problèmes auxquels font face les économies mondiale et canadienne des années 80 tout en sous-estimant ou négligeant certaines possibilités de redressement qui semblent exister pour l'économie canadienne si nous déployons des efforts valables au cours de ces mêmes années. D'autre part, il est difficile d'envisager avec un optimisme béat la situation mondiale actuelle et ses problèmes économiques. Par conséquent, il arrive parfois que l'opti-